

Annexe 2

Les grandes vacances, tu les trouves... :

Beaucoup
trop courtes

Beaucoup
trop longues

/---/---/---/---/---/---/---/---/---/---/---/---/

A ton avis, les enfants de ta classe les trouvent comment ?

Beaucoup
trop courtes

Beaucoup
trop longues

/---/---/---/---/---/---/---/---/---/---/---/---/

Texte 1 Norme d'internalité et perception de la déviance

Aspects développementaux

Abstract

Norm of Internality and perception of deviance : Developmental aspects.

The aim of this research was to study the evolution, with age, of the Norm of Internality and to observe its effects on social judgment. It is noted 1) that internality is linked with social integration. 2) that "internal" subjects, in contrast with "external" subjects, adopt extremely negative judgments towards deviant behaviour. 3) that, with age, the two registers of internality, the one concerning the positive reinforcements and the other concerning the negative reinforcements are connected in a progressive way. Results are discussed in terms of normative process.

Résumé

Internalité et perception de la déviance : Aspects développementaux.

Une recherche a été menée afin d'étudier l'évolution avec l'âge de l'internalité et observer ses effets sur l'évaluation de conduites non conformes. Les résultats montrent : 1) Que l'internalité est forte chez les sujets en situation d'insertion sociale positive (bons élèves et adultes salariés), plus faible chez ceux qui connaissent une insertion sociale actuelle ou future problématique (retraités et étudiants). 2) Que les sujets internes ont des jugements plus sévères (plus conformistes) à l'égard des dévians, que les sujets externes. 3) Que l'association entre les deux registres d'internalité (celui des renforcements positifs et celui des renforcements négatifs) ne se réalise qu'à partir de l'âge adulte. Ces résultats sont ensuite discutés dans le cadre d'une problématique d'acquisition socio-normative d'un registre global d'explication des conduites.

M. Tostain*

Key words :

norm of internality, age and internality, perception of deviance, social judgment

Mots-clés :

norme d'internalité, âge et internalité, évaluation de conduites non conformes, jugement social.

L' ETUDE DE LA CAUSALITE et de l'explication au quotidien constitue depuis maintenant deux décennies un des axes majeurs de la recherche cognitiviste nord-américaine. D'ores et

* Laboratoire de
Psychologie
Cognitive et
Pathologique
Université de Caen
Esplanade de la Paix
14032 Caen - Cedex

déjà, les données recueillies, suscitées, sont nombreuses et contribuent à fournir une représentation cohérente de certains procédés inférentiels de l'homme de la rue (à défaut peut-être de celui de la sphère privée). Néanmoins, l'optique souvent individualiste de cette recherche nord-américaine, l'utilisation réitérée de la métaphore informatique (on nous dit que c'est par commodité pédagogique) ne laisse pas de susciter certaines inquiétudes que l'on qualifiera, pour faire simple, d'épistémologiques.

D'abord, on peut se demander si ce programme cognitiviste, si prompt à montrer les errements de l'individu lambda, n'est pas lui-même sujet à des erreurs logiques de raisonnements (cf. les critiques adressées à Nisbett et Ross par Boudon, 1990). Ensuite, des auteurs comme Maturana ou Varela (1989a, 1989b) (par ailleurs très influencés par le courant phénoménologique) ont montré les limites des interprétations computationnelles qui s'expriment dans le programme cognitiviste. D'autre part, à force de parler de traitement de l'information, cet axe de recherche semble éluder la question de la signification de l'information (Drévuillon, 1985), question qui était pourtant à l'origine de ce même programme, comme le rappelle Bruner (1991) ou Searle (1985). Enfin, les aspects psycho-sociaux, socio-normatifs du traitement de l'information sont très souvent absents de ces travaux. C'est justement ce dernier point que nous nous proposerons d'aborder dans cet article et ce, à travers l'étude des effets de l'internalité sur le jugement social, l'évaluation personologique d'autrui.

La norme d'internalité

En 1984, Beauvois, à partir d'un travail de synthèse sur tout un ensemble de recherches issues de champs conceptuels jusque là non reliés et s'appuyant, en particulier sur les travaux de Ross sur « l'erreur fondamentale » (1977) et de Jellison et Green (1981) sur la désirabilité sociale des explications internes, va faire l'hypothèse qu'il existe une norme qui se traduit par la valorisation sociale des explications des événements psychologiques qui accentuent le poids de l'acteur comme facteur causal. D'après Beauvois, cette norme, qu'il qualifiera, après Jellison et Green, « d'internalité » et, qui se manifeste par une centration sur les caractéristiques personnelles des acteurs, induirait une négligence de l'arbitraire social et s'inscrirait dans un cadre plus large, celui des processus de reproductions idéologiques qui favorisent un certain statu quo social. Sur cet aspect socio-normatif de l'internalité, des recherches vont montrer que les sujets internes sont, par exemple, mieux évalués socialement que les sujets externes (Dubois et Le Poulitier, 1991 ; Beauvois, Bourjade et Pansu, 1991) ou encore que les instances de socialisation comme l'école ou les foyers de rééducation privilégient les

explications internes (Le Poulitier, 1986). De nombreux travaux mettent par ailleurs en évidence le fait que l'internalité est liée à l'intégration sociale, au statut social des individus. C'est ainsi par exemple, qu'elle est plus forte chez les cadres que chez les exécutants, qu'elle augmente suite à une formation professionnelle, ou encore qu'elle est davantage partagée par les bons élèves que par les mauvais élèves (pour une revue de synthèse, voir Dubois, 1987).

Le travail présenté ici avait deux objectifs. Tout d'abord, observer, comment évolue avec l'âge (de l'enfance à la retraite) l'internalité (recherche 1). On s'est aperçu, en effet, qu'il n'existait pas d'études françaises permettant de voir sur une longue période comment l'internalité s'acquière, se développe et éventuellement régresse avec l'âge ; les seules recherches disponibles ne portant que sur des tranches d'âges limitées (par exemple Dubois, 1988, 1991, pour la période de l'enfance et de l'adolescence). A partir des travaux pré-cités qui montrent que l'internalité correspond à un processus d'intégration sociale, nous avons fait l'hypothèse (H1) que celle-ci augmentait durant l'enfance et l'adolescence, pour culminer chez les adultes ayant une activité professionnelle, puisqu'elle déclinait chez les personnes âgées (cela dans la mesure où celles-ci connaissent, en règle générale, une certaine exclusion sociale, suite au départ en retraite).

Ensuite (recherche 2), nous nous sommes intéressés aux effets socio-normatifs de l'internalité sur l'évaluation personologique d'autrui. Les travaux menés jusqu'à maintenant montrant que les « internes » sont mieux jugés par les autres que les « externes », nous avons voulu retourner la proposition, c'est-à-dire que nous avons eu envie de voir comment ces mêmes sujets « internes » évaluaient les autres. En nous basant, en particulier, sur les travaux de Le Poulitier (1986), Dubois (1991), Beauvois et Dubois (1991), qui montrent que l'internalité induit, au niveau de la perception d'autrui, une utilisation d'un registre plus évaluatif que descriptif, c'est-à-dire en fait une référence prononcée aux valeurs et utilités sociales, nous avons fait l'hypothèse (H2) que son acquisition par les acteurs sociaux se traduirait par des points de vue sur autrui qui expriment une certaine conformisation sociale. Plus précisément, on s'attendait à ce que les sujets internes aient par rapport aux sujets externes, des évaluations plus négatives à l'égard des personnes qui présentent des caractéristiques minoritaires ou manifestent des conduites contraires aux attentes sociales dominantes.

Recherche 1 :

Etude de l'évolution de l'internalité avec l'âge

Sujets

Pour des questions de méthode (voir infra, Procédure) deux groupes de sujets ont été constitués : Un groupe « scolaire » et un groupe « adulte ». Pour les scolaires, l'étude a porté sur 324 sujets (52% de filles et 48% de garçons), âgés de 8 à 16 ans (âge moyen = 12.5 ans ; $s_x = 2$ ans), en CE2 pour les plus jeunes, en troisième pour les plus âgés et, normalement scolarisés dans différents écoles de la ville de Caen. Les sujets ayant plus d'un an d'avance ou plus de deux de retard, en terme de scolarité, ont été exclus, ceci afin d'avoir un niveau scolaire relativement homogène pour chaque classe d'âge. D'autre part, le niveau scolaire ainsi que la catégorie socio-professionnelle ont été pris en compte. Le niveau scolaire, déterminé à partir de la note moyenne obtenue au cours du premier et second trimestre, varie de 1 : niveau très faible (note < à 5 sur 20) à 5 : niveau très bon (note > à 14), tandis que la catégorie socio-professionnelle, basée sur la profession du père, s'échelonne de 1 : Manœuvre, personnel de service; etc. à 4 : Cadre supérieur, chef d'entreprise. En ce qui concerne les adultes, 246 personnes, issus de milieux socio professionnels divers ont été vus (64 étudiants de première année de psychologie âgés de 17 à 24 ans, 100 adultes ayant entre 30 et 50 ans et exerçant une activité professionnelle depuis au moins 5 ans, 82 retraités âgés de 65 à 85 ans. Les adultes salariés ont été recrutés auprès d'entreprises de la région, les retraités par l'intermédiaires de maisons de retraite).

Procédure

Tous les sujets ont rempli un questionnaire d'internalité. Cependant, compte tenu des fortes différences d'âges entre sujets, il n'a pas été possible de faire passer le même questionnaire à tous les sujets. De ce fait, les scolaires ont rempli l'*Intellectual Achievement Responsibility* (I.A.R.) de Crandall et coll. (1965), dans la version française réalisée par Claës (1981), les adultes, le questionnaire de Dubois (1985). Ce dernier questionnaire, conçu pour les étudiants, a été légèrement modifié pour s'adapter aux sujets adultes ayant une activité professionnelle et aux retraités (il reste cependant fidèle dans sa structure à la version initiale). Chaque item de ces questionnaires décrit un événement positif (réussite) ou négatif (échec) et les sujets doivent choisir entre deux réponses, l'une à orientation externe, l'autre à orientation interne (exemple d'item pour les scolaires : Quand un professeur te donne de bonnes notes : Est-ce : a) parce qu'il

l'aime bien? (réponse externe) b) à cause du travail que tu as fourni? (réponse interne). Le questionnaire a été rempli, pour les scolaires, à l'école mais en dehors de la présence de l'enseignant, pour les adultes à l'université. La passation se fit par petits groupes de 10, 15 personnes et dans tous les cas, les sujets ont été avertis que l'anonymat serait préservé.

Trois scores mesurant le degré d'internalité des sujets, ont été ensuite calculés :

– Un score d'internalité pour les succès (maximum 17 pour l'I.A.R., 14 pour le questionnaire de Dubois). – Un score d'internalité pour les échecs (maximum 17 pour l'I.A.R., 14 pour le questionnaire de Dubois). – Un score global d'internalité obtenu en additionnant le score succès et le score échec (le maximum est de 34 pour l'I.A.R., de 28 pour le questionnaire de Dubois).

Résultats

Nous avons analysé séparément les résultats des scolaires d'une part, et ceux des autres groupes d'autre part, les questionnaires d'internalité étant différents pour ces deux catégories de sujets.

– *Scolaires* : Chez les scolaires, la note moyenne est de 23.212 ($s_x = 3.2$) (le score théorique maximum est de 34) (1).

On constate que l'internalité augmente entre 8 et 11 ans ($t(47) = 5.08$, $p < .001$), pour ensuite se stabiliser. (Voir figure 1) Cette augmentation se produit aussi bien pour les succès que pour les échecs. (Voir figure 2) Les notes de succès sont toutefois, à chaque âge, plus fortes que les notes d'échecs. On remarque de

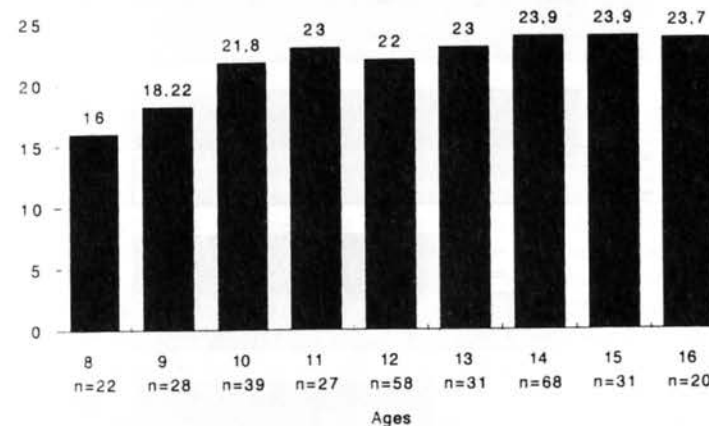


Figure 1 : Evolution des scores globaux d'internalité avec l'âge

(1) Signalons, que tant chez les scolaires que chez les adultes, il n'y a pas de différences significatives (par t de Student) entre les scores des sujets de sexe masculin et les sujets de sexe féminin.

Figure 2 :
Evolution des scores
de succès et échecs
avec l'âge

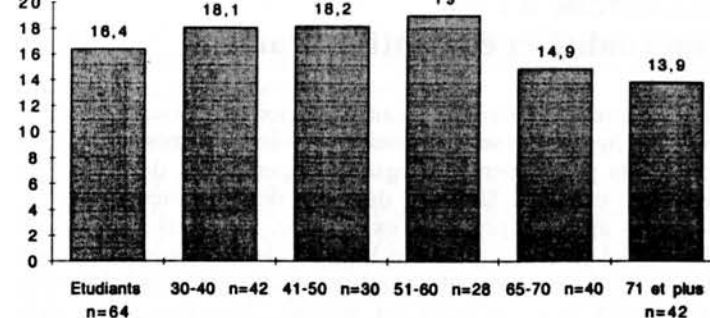
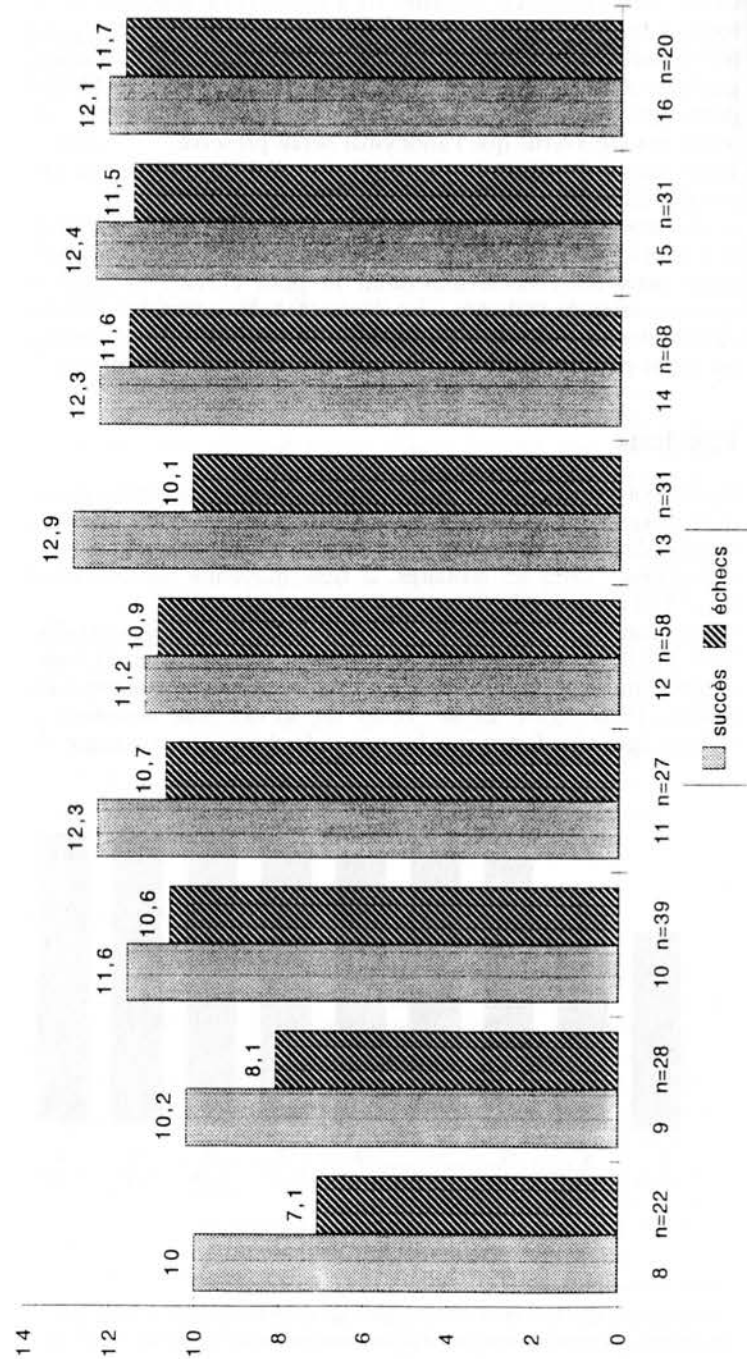


Figure 3 :
Evolution des
scores globaux
avec l'âge
(moyennes)

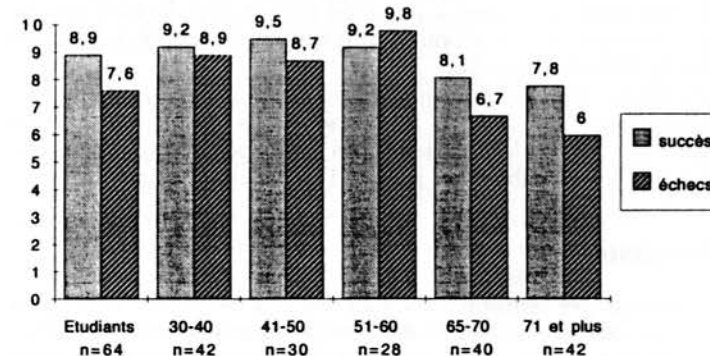


Figure 4 :
Evolution des
scores de succès et
d'échecs avec
l'âge (moyennes)

plus un lien positif entre le niveau scolaire et le score d'internalité : $r_{BP} (322) = +.30 (p < .001)$. (Par contre, il n'y a pas de liens avec la C.S.P.).

- *Adultes* : Chez les adultes, la note moyenne est de 16.49 ($s_x = 4.8$) (score maximum 28 (voir figures 3 et 4)).

On note que l'internalité augmente quand on passe du groupe étudiant à celui des 30-40 ans : ($z(102) = -4.33, p < .001$), puis chute de façon significative quand on passe du groupe 51-60 ans à celui des 65-70 ans ($z(66) = +8.37, p < .001$). Cette évolution des scores semble liée à l'insertion sociale des sujets puisque, comme on le voit, ces scores sont minimums pour les étudiants et les retraités, maximums pour les adultes exerçant une activité professionnelle. D'autre part, la note d'internalité est liée de manière positive à la C.S.P. : $r_{BP} (244) = +0.27 (p < .001)$. Signalons également, que la corrélation entre l'auto-attribution de ses succès et de ses échecs, qui est exceptionnellement faible et non significative chez les scolaires ($r_{BP} (322) = +0.01, n.s.$), devient significative et positive chez les adultes ($r_{BP} (244) = +0.59, p < .001$).

Recherche 2 :

Internalité et évaluation d'autrui

Cette seconde expérience avait, rappelons-le, pour objectif de vérifier l'hypothèse selon laquelle les sujets internes avaient des jugements plus sévères à l'égard des personnes déviantes que les sujets externes. Elle s'est déroulée de la manière suivante : Un mois après la première expérience, les sujets visionnèrent deux montages filmiques dans lesquels des personnages présentaient des conduites contraires aux attentes sociales habituelles. Le premier montage basé sur le film « Maurice » de J. Ivory (1986), met en scène deux homosexuels, Clyde et Maurice. Le second montage réalisé à partir du film « Coup de torchon » de B. Tavernier (1981), montre un meurtrier, Lucien, ne négligeant pas les plaisirs charnels.

Les sujets, après avoir visionné chaque montage, devaient successivement : 1) Décrire les personnages et expliquer leurs conduites 2) Evaluer chacun des trois personnages sur une échelle de sympathie en 9 points (1 : antipathie, 9 : sympathie).

Résultats

– *Aspects préliminaires* : Globalement, c'est-à-dire sans tenir compte des scores d'internalité, les personnages ont été évalués plutôt négativement et le caractère non conforme de leurs conduites a été mentionné par une majorité de sujets. Les résultats à l'échelle de sympathie sont en effet, de + 5 pour Clyde (sx = 2.3) de + 3.9 pour Maurice (sx = 2.0) et de + 3.1 pour Lucien (sx = 1.3).

Les évaluations restent inchangées quelque soit le niveau scolaire (pour le groupe scolaire), socio-économique (pour les adultes), ou encore selon le sexe des sujets (les comparaisons des notes moyennes des sujets différenciés selon ces trois critères donnent des z de Fischer non significatifs et ce, pour chacun des trois personnages). Par contre, il y a un effet de l'âge

important : Les meilleures notes étant attribuées par les groupes « étudiants » et « adultes » (respectivement pour les trois personnages confondus +5.8 et + 4.9), les moins bonnes par les 8-10 ans (+ 2.1) et les 65 ans et plus (+ 3.4).

Effet de l'internalité sur l'évaluation des personnages

Afin d'étudier spécifiquement le rôle de l'internalité au niveau de l'évaluation, nous avons neutralisé l'effet de l'âge (qui est comme on l'a vu important), en ne prenant qu'une classe d'âge restreinte chez les scolaires et les adultes. Pour les scolaires nous nous sommes fixés sur la classe d'âge ayant l'effectif le plus important (soit le groupe des 14 ans). Pour les adultes, nous avons réuni les sujets âgés de 30 à 40 ans avec ceux âgés de 41 à 50 ans, afin d'avoir un effectif important. D'autre part, si nous avons choisi ces deux groupes d'adultes, c'est en raison du fait que l'âge intervient peu au niveau de l'évaluation (le t de student entre les notes moyennes attribuées aux trois personnages par les 30-40 ans et les 41-50 ans est en effet non significatif). Par la méthode du quartilage, nous avons ensuite constitué des groupes à orientation interne : groupes GI (notes d'une classe d'âge donnée situées dans le quartile supérieur) et à orientation externe : groupes GE (notes situées dans le quartile inférieur). Nous avons disposé, en définitive de quatre groupes : un groupe GI ($n = 15$) et un groupe GE scolaire ($n = 14$) (2) ; un groupe GI ($n = 18$) et un groupe GE ($n = 17$) adulte (3).

L'analyse des notes attribuées à chacune des cibles, montrant les mêmes effets de l'internalité, nous ne donnerons ici que les résultats pour les trois personnages confondus.

* Scolaires

- Note (moyenne) GE : +3.31
- Note (moyenne) GI : +2.57
- t GE - GI (27) = 2.32 ($p < .05$)

* Adultes

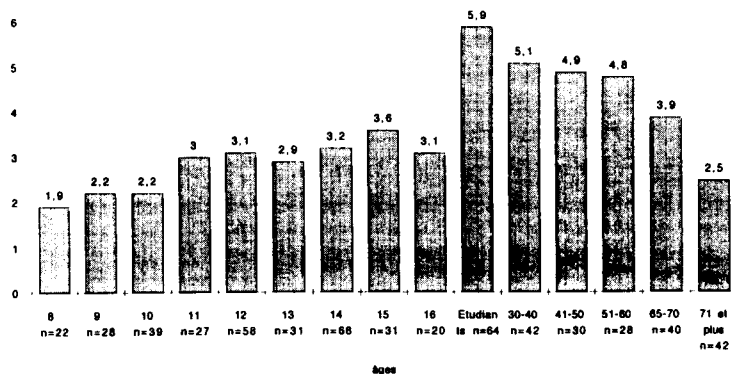
- Note (moyenne) GE : +5.38
- Note (moyenne) GI : +4.06
- t GE - GI (33) = 3.38 ($p < .01$)

On note donc que les sujets GI jugent plus négativement que les sujets GE, les personnages qui exhibent des conduites non conformes et ceci, aussi bien chez les scolaires que chez les adultes.

(2) Les GE et GI pour les scolaires d'une part, pour les adultes d'autre part, ont sensiblement le même âge (t non significatifs).

(3) Les résultats vont dans le même sens, quel que soit le sexe des sujets expérimentaux.

Figure 5 : Evaluation des trois personnages confondus selon l'âge.



Discussion

La dichotomie envisagée ici entre internes et externes n'avait pas pour but de rendre compte de la complexité des processus d'inférences mobilisés effectivement dans la vie quotidienne. Il est évident que ces processus ne se réduisent pas simplement à une telle dichotomie, comme l'ont fait remarquer plusieurs auteurs (Lalljee, 1981 ; Deschamps et Clemence, 1990 ; de La Haye, 1990). Et d'ailleurs, si une telle étude devait être entreprise, elle supposerait la mise en place de méthodologies permettant de se centrer sur la structure et le contenu des explications avancées par les sujets ⁽⁴⁾, ce qui n'était pas le cas ici.

Par contre, cette dichotomie envisagée sous l'angle socio-normatif semble très efficiente comme le suggèrent nos résultats. Notre hypothèse principale (H2) était que les sujets « internes » tendaient à adopter des points de vue conformistes. Il semble bien que ce soit le cas puisque (recherche 2) ce sont ces sujets qui ont attribué les notes d'antipathie les plus fortes aux cibles qui avaient pour caractéristiques de présenter des conduites contraires aux attentes sociales. Ce résultat prolonge les travaux de Le Poulter (1989) et de Beauvois et Dubois (1991) qui ont montré que les sujets internes ou les sujets chez lesquels on a induit une orientation interne, utilisent davantage le registre évaluatif que le registre descriptif. On peut donc dire, si on réunit ces résultats aux nôtres, que l'internalité des sujets s'associe à une lecture évaluative mais aussi conformiste des conduites sociales ⁽⁵⁾.

D'autre part, l'internalité semble très liée à l'insertion sociale des sujets (recherche 1), les résultats confirmant notre hypothèse H1. C'est ainsi, d'abord, qu'elle est plus faible chez les retraités (qui sont d'une certaine manière exclus du jeu social) et chez les étudiants qui eux, sont dans une situation d'insertion sociale à venir problématique (si on se réfère aux difficultés qu'ils risquent de rencontrer sur le marché du travail). Par contre cette internalité est plus forte chez les sujets ayant une activité professionnelle. Ensuite, on remarque qu'elle est reliée chez les scolaires avec l'intégration scolaire (ce sont les meilleures élèves qui ont les meilleurs scores), chez les adultes, avec la catégorie socio-économique (plus la C.S.P. est élevée, plus le score d'internalité est fort). Nous retrouvons en fait ici, mais sur une gamme d'âge plus variée, des résultats observés par d'autres auteurs et qui montrent les liens étroits entre intégration sociale et internalité (pour une revue, voir Dubois, 1987).

4. En prenant par exemple la méthode d'analyse des explications causales développée par Serlin et Beauvois (1991), qui allie analyse thématique et analyse de la structure argumentative.

5. Peut-il y avoir d'ailleurs une évaluation non conformiste si on part de l'idée qu'évaluer, c'est finalement, juger de l'utilité sociale des sujets ?

Par ailleurs, la corrélation entre l'internalité des renforcements positifs et l'internalité des renforcements négatifs – nulle chez les enfants, et qui devient élevée chez les adultes – montre que l'internalité en tant que registre global d'explication, est le fruit d'une acquisition. Puisque l'internalité a pour effet de porter des jugements plus sévères à l'égard des déviants, on peut faire l'hypothèse que cette acquisition s'inscrit dans un cadre socio-normatif. Deux recherches vont d'ailleurs dans le sens de cette hypothèse, dans la mesure où elles montrent que dans la gamme d'âge qui concerne principalement cette acquisition, à savoir les scolaires, le registre global d'internalité induit des effets normatifs. Il s'agit, d'une part d'une recherche de Le Poulter (1989) qui constate que les élèves internes utilisent davantage que les externes le registre des utilités sociales ; d'autre part d'une recherche de Dubois (1991), qui met en évidence le fait que chez les enfants et les adolescents, l'internalité est reliée à la désirabilité sociale et qu'elle s'associe à une représentation normative du bon et du mauvais élèves.

Les effets de l'internalité que nous avons constatés au niveau de l'évaluation des personnages sont basés sur le découpage classique entre sujets internes et externes. Or, Py et Somat (1991) ont récemment introduit une notion, celle de clairvoyance normative qui affine l'analyse de l'internalité. Cette notion permet en effet d'établir une distinction entre les sujets ayant très conscience du caractère valorisé de l'internalité (sujets « clairvoyants ») et les sujets qui au contraire, sont peu conscients de cette valorisation (sujets « non clairvoyants »). Il serait dès lors intéressant de voir si les sujets « clairvoyants » jugent plus ou moins sévèrement que les sujets « non clairvoyants » les personnes présentant des conduites déviantes. D'autre part, ce type de découpage (entre sujets « internes », « externes », « clairvoyants », « non-clairvoyants ») qui s'inscrit dans une perspective différentialiste ne doit pas cependant nous faire oublier que l'activité cognitive est constamment réorientée en fonction de la signification que les sujets attribuent aux situations sociales dans lesquelles ils se trouvent insérés. C'est pourquoi si on veut éviter que ce type de catégorisation ne se ramène à une typologie explicative qui figerait artificiellement les individus, nous nous sommes proposés d'analyser, dans un autre travail (Tostain, 1991), l'effet des insertions sociales des sujets sur l'internalité et l'évaluation psychologique.

Pour conclure, si l'internalité a été envisagée ici dans une optique socio-normative, dans ce qu'elle manifeste de négligence, de myopie à l'égard de l'arbitraire social, peut-être faut-il dire que ses retombées ne sont pas uniquement négatives. En effet, cette croyance à considérer que ce que l'on obtient dépend de nous est souvent la condition nécessaire pour réaliser des progrès personnels ⁽⁶⁾. Et d'ailleurs pour terminer sur une note optimiste, la littérature ne nous indique-t-elle pas que ce sentiment

de contrôle (même s'il est au départ illusoire), peut par la dynamique qu'il suscite, être producteur de réalité et s'avérer en définitive vrai (cf. Les phénomènes d'auto-prophétie créatrice, Merton, 1948).

Références

- Beauvois, J.L. (1984). *La psychologie quotidienne*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Beauvois, J.L., Bourjade, A., Pansu, P. (1991). Norme d'internalité et évaluation professionnelle. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, T.4, N° 1/2, 9-28.
- Beauvois, J.L., Dubois, N. (1991). Internal/External orientations and psychological information processing. *European Bulletin of Cognitive Psychology*, 2, 193-212.
- Boudon, R. (1990). *L'art de se persuader des idées douteuses, fragiles ou fausses*. Paris : Arthème Fayard.
- Bruner, G. (1991). ... *Car la culture donne forme à l'esprit : De la révolution cognitive à la psychologie culturelle*. Paris : Eshel.
- Claès, M. (1981). L'évolution de l'attribution de causes des succès et des échecs au cours de la scolarité. *Revue de Psychologie Appliquée*, 31, 275-294.
- Crandall, V.C., Katkovsky W., Crandall, V.J. (1965). Children's beliefs in their own control of reinforcement in intellectual-academic achievement analysis. *Child development*, 36, 91-109.
- Deschamps, J.C. (1990). Attribution et explication. In J.C. Deschamps, A. Clemence (Eds.), *Textes de base en Psychologie : L'attribution : Causalité et explication au quotidien*. Neuchâtel-Paris : Delachaux et Niestlé, pp.247-264.
- Drévilion, J. (1985). Signification de la différence : Problèmes généraux - Différenciation cognitive et individuation. In J. Drévilion, M. Huteau, F. Longeot, M. Moscato (Eds.). *Fonctionnement cognitif et individualité*. Bruxelles : Mardaga, pp. 5-15 et pp. 17-40.
- Dubois, N. (1985). Une échelle française de "locus of control". *Revue de Psychologie Appliquée*, 35, 215-233
- Dubois, N. (1987). *La Psychologie du Contrôle, les Croyances Internes et Externes*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.
- Dubois, N. (1988). Acquisition de la norme d'internalité : Evolution des croyances internes dans l'explication des conduites et des renforcements. *Psychologie Française*, 33, 75-83.
- Dubois, N. (1991). Perception de la valeur sociale et norme d'internalité chez l'enfant. *Psychologie Française*, 36, 13-23.
- Dubois, N., Le Poulitier, F. (1991). Internalité et évaluation scolaire. In J.L. Beauvois, R.V. Joulé, J.M. Monteil (Eds.). *Perspectives cognitives et conduites sociales, Quelles cognitions ? Quelles conduites sociales ?* Vol III. Cousset (Fribourg) : Delval. pp. 153-166.
- Jellison, J.M., Green, J. (1981). A self-presentation approach to the fundamental attribution error : The norm of internality. *Journal of Personality and Social Psychology*, 40, 643-649.
- La Haye, A.M. de. (1990). De la formation d'impression à la mémoire des personnes. communication orale au Congrès Annuel de la Société Française de Psychologie. Bordeaux. 10,11 et 12 mai.
- Lalljee, M. (1981). Attribution theory and the analysis of explanation. In C. Antaki (Ed.), *The Psychology of ordinary explanation of social behavior*. London : Academic Press.
- Le Poulitier, F. (1986). *Travail social, inadaptation sociale et processus cognitifs*. C.T.N.E.R.H.I., Diffusion Presses Universitaires de France.
- Le Poulitier, F. (1989). Acquisition de la norme d'internalité et activité évaluative. In J.L. Beauvois, R.V. Joulé, J.M. Monteil (Eds.). *Perspectives cognitives et conduites sociales. Vol. II, Représentations et processus socio-cognitifs*. Cousset (Fribourg) : Delval, pp. 247-258.
- Merton, R.K. (1948). The self-fulfilling prophecy. *Antioch Review*, 8, 193-210.
- Py, J., Somat, A. (1991). Normativité, conformité et clairvoyance : Leurs effets sur le jugement évaluatif. In J.L. Beauvois, R.V. Joulé, J.M. Monteil (Eds.). *Perspectives cognitives et conduites sociales. Vol. III, Quelles cognitions ? Quelles conduites ?* Cousset (Fribourg) : Delval pp. 167-194.
- Ross, L. (1977). The intuitive psychologist and his shortcomings : Distortion in the attribution process. In L. Berkowitz (Ed.). *Advances in experimental social psychology*, Vol 10. New-York : Academic Press.
- Searle, J.R. (1985). *Du cerveau au savoir*. Paris : Hermann.
- Serlin E., Beauvois J.L. (1991). Explications ordinaires des événements psychologiques : Esquisse d'une méthode d'analyse du discours explicatif, La M.A.E.C.. *Cahiers de Psychologie Cognitive*, Vol. II, N° 4, 453-480.
- Tostain, M. (1991). Internalité et masculinité/Féminité : Aspects développementaux et effets dans le jugement social. Thèse Nouveau Régime. Université de Caen.
- Varela, F.J. (1989a). *Connaître les sciences cognitives : Tendances et perspectives*. Paris : Editions du Seuil.
- Varela, F.J. (1989b). *Autonomie et connaissance : Essai sur le vivant*. Paris : Editions du Seuil.

6. Une méthodologie davantage centrée sur les sujets permettrait d'ailleurs d'observer comment cette internalité s'articule avec le développement de l'identité personnelle.